Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 121 (1976)

Heft: 1

Artikel: L'affaire de l'U2 et l'échec de la conférence au sommet de Paris : Mai 1960

Autor: Pfister, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343996

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'affaire de l'U2 et l'échec de la conférence au sommet de Paris — Mai 1960

par le lieutenant Charles Pfister

"There would never be a good time for a failure"
Eisenhower

INTRODUCTION

Depuis 1945 et la fin des hostilités entre le IIIe Reich et les puissances alliées, il est fort curieux de constater combien douteux ou inefficaces furent les résultats obtenus dans les rencontres au sommet entre les Grands, alors que s'abattait « the iron curtain » et que la diplomatie traditionnelle reprenait peu à peu la place prise par les entretiens au niveau des chefs d'Etats, type Yalta ou Potsdam. L'échec du sommet de 1960, dû à des causes multiples et dont le prétexte de l'U-2 n'est qu'un des éléments, montre bien que la tendance aujourd'hui entre les Grands n'est pas de régler leurs différends à la face du monde lors d'un sommet, mais entre eux par la voie de la diplomatie traditionnelle. Ce que souligne le secrétaire d'Etat Herter:

"The problem would be to avoid being maneuvered into going on disadvantageous terms. Such meetings, he said, tend to cultivate wishful thinking and a deceptive euphoria, and failures become all the more serious as there is no higher court of appeal. Normal diplomatic procedures, including informal diplomatic conversations and friendly visits of heads of government, avoid the dangers to which a summit is exposed, such as unwise hasty decisions, misunderstandings arising out of summit language expressed in broad generalities, and grave public disillusionment over failures. He thought summits appropriate only when prospect of agreement was very great or under gravest emergencies such as a brink-or-war- situation." [1]

Nous tenons à montrer à nos lecteurs que cette affaire n'est pas si simple et que l'échec du sommet de mai 1960 n'est pas dû à un évenement fortuit, mais bien plutôt à des éléments calculés et prémédités. Nous avons jugé nécessaire, avant l'analyse aussi impartiale que possible (parce qu'aisément vérifiable) des faits, de reprendre partiellement

[1] N° 17, pp. 103-104. (Les numéros se rapportent à la bibliographie dont la liste est donnée en fin d'étude).

l'historique de cet échec au sommet en soulignant intentionnellement quels furent les plus beaux fleurons de cette « conférence des communiqués ».

Un communiqué chasse l'autre

En septembre 1959, après plusieurs journées de voyage aux Etats-Unis qui avaient profondément marqué Krouchtchev, celui-ci s'entretint avec le président Eisenhower à Camp David de la possibilité de réunir rapidement une conférence au sommet pour décider du problème allemand et surtout de Berlin.

"The only question that produced a real argument was his conviction that we should quickly have a four-power "summit". I replied that, like mountain summits, political summits are normally barren, but that, under proper circumstances, I would have no particular objections to such a meeting." [1]

Une telle éventualité laissa sceptique le camp occidental qui ne se décida à organiser la conférence et à inviter le numéro un soviétique qu'en décembre. Le général de Gaulle, à qui l'honneur de présider le sommet fut confié, déclara le 10 novembre 1959: « De cet ensemble, est sortie l'idée d'une conférence des chefs des Etats ayant des responsabilités mondiales. Sur le principe d'une telle réunion il n'y a d'aucun côté aucune opposition. La France y est favorable. Mais, justement parce qu'elle souhaite que la rencontre projetée aboutisse à quelque chose de positif, elle croit nécessaire de ne pas se hâter vers des entretiens qui pourraient être superficiels, c'est-à-dire sans conclusion, ou bien qui se termineraient par quelque arrangement bâclé qu'on regretterait dès le lendemain et qui deviendrait la source de nouveaux malentendus. Les précédents donnent à réfléchir. Il y eut, en notre temps, cinq réunions de ce genre. L'une, celle de Munich, fut désastreuse pour la paix. Trois autres — Téhéran, Yalta, Potsdam — n'ont pas servi l'équilibre du monde. Enfin, celle de Genève n'a nullement amené la détente qu'on espérait. » [2]

La proposition plutôt hâtive du Premier soviétique (c'était peut-être sous le coup de l'émotion?) fit apparaître quelques divergences à l'Ouest.

"Yet Khrushchev, anxious for a summit meeting, realized that Eisenhower had to have a plausible justification for U.S. participation, and therefore agreed to remove the time limit from the soviet "ultimatum" on the evacuation of West-Berlin, though

[1] N° 9, p. 446.

[2] N° 6, pp. 130-131. Conférence de presse à l'Elysée du 10 novembre 1959.

on condition that negotiations would not be prolonged. It was a very tenuous and unsubstantial commitment, but Eisenhower accepted it as the open sesame to the summit. Circumstances seemed to leave him no alternative. The British were delighted with the commitment, but the French were skeptical, De Gaulle having grave doubts as to what could be gained. Finally in December 1959, the western heads agreed to invite Khrushchev to a summit, and agreement was reached after several diplomatic exchanges, that the meeting would convene on May 16. Diplomatic sparring filled the intervening months as the summit date approached." [1]

Le 1er mai 1960, sans que nul ne s'en doute hormis quelques initiés, et non des moindres, un fait divers allait devenir en quelques jours le point de mire de l'actualité. La route du sommet si proche se voyait progressivement bloquée.

« Then suddenly an untoward event of fateful import happened on the road to the summit.» [2]

Le 5 mai 1960, dans un violent discours antiaméricain, Krouchtchev annonce une nouvelle à laquelle la presse occidentale, sur le moment, n'attache qu'un intérêt anecdotique: un avion américain vient d'être abattu par la défense antiaérienne de l'URSS loin à l'intérieur du territoire soviétique. Qu'un avion américain se fasse descendre par les Soviétiques ne fait en somme qu'agrandir la longue liste des pertes... que l'on peut consulter dans les colonnes du « New York Times » en date du 6 mai 1960, sous le titre: « List of clashes on planes given — U.S. soviet incidents began with loss of navy plane over Baltic in 1950 ». L'avion en question n'étant probablement que le malheureux U-2 de reconnaissance atmosphérique qu'un bulletin de la NASA, en date du 3 mai, avait déjà signalé comme manquant par suite d'une défaillance probable du système d'alimentation en oxygène du pilote.

« A NASA U-2 research airplane... apparently went down in the Lake Van, Turkey, area... sunday, May 1.» [3]

Le discours de Krouchtchev devant le Soviet suprême n'était pourtant pas si anodin, et sa lecture laisse déjà présager quelles difficultés futures le Gouvernement américain allait rencontrer.

"Comrade Deputies. Upon the instructions of the Soviet Government, I must report to you on aggresive actions against the Soviet Union in the past few weeks on the part of the United States of America...

[1] N° 17, p. 78.

[2] N° 17, p. 78.

[3] N° 1, p. 409. Statement of the National Aeronautics and Space Administration, May, 3, 1960.

The next-to-last aggresive act was commited by the United States of America on April 9, 1960. A United States plane intruded into the airspace of our motherland from the Afghanistan side. Of course, no sane person will think or assume that this violation was committed by Afghanistan, a country on friendly terms with us.

We are convinced that this plane belonged to the United States of America, and that it was probably based somewhere on the territory of Turkey, Iran or Pakistan, which are linked to the United States through the obligations of the aggresive CENTO bloc. When this intrusion took place, some of our comrades asked whether the United States of America should not be warned. After all, such actions are not at all in harmony with the negotiations we conducted with the U.S. President and other American statesmen when we were in the United States. We reached an agreement with the U.S. President on a summit meeting, and this meeting, as the saying goes, is literally under our nose. Aggresive violations of the borders of a foreign country are a poor preparation for such a meeting...

On this day, early in the morning, at 5:36 o'clock (Moscow time), an American plane crossed our frontier and continued its flight deep into Soviet territory... The government stated: the aggressor knows what he is in for when he intrudes into foreign territory... Therefore we must act-shoot down the plane... The plane was shot down. The first investigation showed that this plane belongs to the United States of America, although it bore no identification marks—the marks had been obliterated... It is difficult to see how such actions on the part of the aggressive forces of the United States of America should be evaluated. After all, we are to meet with Eisenhower, the President of the United States of America, on May 16 at the heads of government conference, yet, two weeks before this date the U.S. Air Force undertook an aggressive act against the Soviet Union. What is this, a May Day greeting ... The question arises, who sent this plane that violated the borders of the Soviet Union ...

How do we evaluate the incursion of the American plane—and not the only one but one among others? What should we consider it—a precursor of war, a precursor of an attack—that is, a repetition of what Hitler did in the past?... We go to the conference in Paris with a pure heart and with good intentions, and we shall not spare our efforts to reach a mutually acceptable agreement. But we must soberly appraise the chances and recognize that there are signs presaging that these negotiations may fail to satisfy the aspirations of the peoples of the entire world, who want to live in peace." [1]

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette dernière allusion à l'assombrissement des perspectives du sommet n'est pas la première. Le 25 avril à Bakou, M. Krouchtchev avait réitéré sa menace de conclure avec l'Allemagne de l'Est un traité de paix séparée, en cas d'échec de la conférence au sommet.

Sur la scène internationale, le « gros pavé » du 5 mai tombe à plat; les Américains, imperturbables (en apparence), déclarent:

"The Department has been informed by NASA that, as announced May 3, an unarmed plane, a U-2 weather research plane based at Adana, Turkey, piloted by a civilian has been missing since May 1. During the flight of this plane, the pilot reported difficulty with his oxygen equipment. Mr. Khrushchev has announced that a U.S. plane has been shot down over the USSR on that date. It may be that this was the missing plane. It is entirely possible that having failure in the oxygen equipment, which could

[1] N° 1, pp. 409, 410, 411, 412. Address by the Chairman of the Council of Ministers of the USSR before the Supreme Soviet of the USSR, May 5, 1960.

result in the pilot losing consciousness, the plane continued on automatic pilot for a considerable distance and accidentally violated Soviet airspace..." [1]

Dans le même style la NASA s'empresse d'ajouter (sans doute pour faire bonne mesure):

"One of NASA's U-2 research airplanes, in use since 1956 in a continuing program to study gust-meteorological conditions found at high altitude, has been missing since about 9 o'clock Sunday morning (local time) when its pilot reported he was having oxygen difficulties over Lake Van, Turkey, area..." [2]

et de donner de très amples détails tout aussi inoffensifs les uns que les autres:

"The pilot, as are all pilots used on NASA's program of upper atmosphare research with the U-2 airplane, is a civilian employed by the Lockheed Aircraft Corporation, builders of the airplane... The instrumentation carried by the U-2 permits obtaining more precise information about clear air turbulence, convective clouds, wind shear, the jet stream, and such widespread weather patterns as typhoons. The airplane also has been used by NASA to obtain information about cosmic rays, and the concentration of certain elements in the atmosphere, including ozone and water vapor..."

Le 6 mai, l'ambassade américaine à Moscou s'enquiert, dans une note au ministre des Affaires étrangères de l'URSS, des résultats de l'enquête soviétique et du destin du pilote [3], sans se douter le moins du monde que c'est précisément l'un des points les plus importants de toute l'affaire.

Krouchtchev, constatant que le monde occidental s'était bien « amusé » de tout le bruit qu'il avait fait le 5 mai pour un misérable avion météorologique et s'étant aperçu que l'Administration américaine s'était bel et bien enferrée, va faire éclater sa bombe le 7 mai, bombe amorcée le 5.

Nous ne reprenons ici que les passages les plus significatifs du deuxième discours de Krouchtchev devant le Societ suprême de l'URSS:

And it was from Pakistan territory... that pilot Powers took off on May 1 with instructions to fly along the course indicated on his map over the Aral Sea, Sverdlosk and other points, to reach Archangel and Murmansk and to land at the Bodo airfield in Norway... I must admit that we knew the precise destination even at the time that I was reporting this incident. But we did not say anything in order to see what the Americans would think up... This is what Powers said when questioned:... "I believe my flight over Soviet territory was intended for gatherring information on Soviet guided missiles and radar stations..." When our antiaircraft rocket battery intercepted and downed the plane, the pilot, it must be supposed, soon "regained consciousness",

[1] N° 1, pp. 412-413. Statement read to correspondents by the director of the Office of News (White), Departement of State, May 5, 1960.

[2] N° 1, pp. 413-414. Statement issued by the National Aeronautics and Space Administration, May 5, 1960.

[3] N° 1, p. 414. Note from the American embassy in Moscow to the Soviet Ministry of Foreign Affairs, May 6, 1960.

because he baled out by parachute... Why did he do this if there is a device for quick ejection?

Possibly he did this because there was an explosive charge in the plane that was to blow up the plane as soon as the pilot was catapulted. The pilot knew this and perhaps was afraid that he would be killed in the explosion. Quick wits... In order to cover up the traces of the crime, it was suggested to the pilot that he not fall into hands of the Soviet authorities alive... He was to have pricked himself with his pin, which contained a poison from which he would have died instantaneously. What barbarism.

... It is claimed that the flight was made for scientific purposes... Why did the pilot have to be armed with a noiseless pistol?... The pilot who was supposed to study the atmosphere was given 7500 rubles in Soviet currency... After all, was he flying to exchange old rubles for new ones?... They have been caught red-handed as the organizers of an intrusion into the Soviet Union's air space not long before the heads-of-government meting in Paris and not long before the U.S. President's visit to the Soviet Union. I think this is poor preparation for serious talks on relacing international tension... It was apparently undertaken because someone in the United States was obsessed by the idea of intelligence. The United States "open skies" proposal is well known. We rejected this proposal. Then the American military decided to "open" the Soviet sky themselves. But there are international laws, there are national boundaries, and no one has the right to disregard these laws and to intrude upon the borders of other countries... From the high forum of the Supreme Soviet we once again warn those countries that make their territory available for the take-off of hostile planes against our country. Don't play with fire, gentlemen... Perhaps it would be better for these "offended" people to seek a reply from Allen Dulles, upon whose orders the American plane flew into the soviet Union. After all, the whole world knows that Allen Dulles is not a prominent weather specialist... In addition, I think it will be right to raise the question of bringing this flier to trial, so that the public may become convinced of the actions that the United States is taking in provoking the Soviet Union." [1]

Revenons maintenant quelques années en arrière. L'affaire de l'U-2 débuta en 1955 à la conférence de Genève.

Le programme U-2

La décision politique de préparer et d'éxécuter un plan de survol régulier, par des avions de reconnaissance photographique, de l'URSS fut prise après l'échec de la proposition américaine de surveillance réciproque américano-soviétique par le moyen dit de l'« Open-Skies policy » [2] (à la conférence de Genève de 1955).

[1] N° 1, pp. 415, 416, 417. Address by the Chairman of the Council of Ministers of the USSR. Before the Supreme soviet of the USSR, May 7, 1960. The entire text can be find in "the current Digest of the Soviet Press", vol. XII, No. 19, June 8, 1960, pp. 5-6. Krouchtchev, par ce discours, qui réfute tous les communiqués américains précédents, envoie un violent camouflet à l'Administration américaine non seulement par les accusations qu'il porte mais aussi par les insinuations qu'il émet implicitement ou ouvertement.

[2] "Open-Skies policy", proposition américaine permettant une surveillance aérienne constante et pacifique des zones adverses américano-soviétiques afin de permettre aux deux gouvernements respectifs de s'assurer *de visu* de la capacité éventuelle de l'adversaire à constituer ou non une menace (par ex., localisation des bases de fusées, aérodromes, lignes ferroviaires stratégiques, etc.).

Le Gouvernement américain jugea nécessaire d'obtenir des renseignements très précis sur la menace atomique et militaire éventuelle que l'URSS semblait vouloir faire peser sur le monde occidental (que l'on se souvienne de Budapest et de Suez pour saisir l'atmosphère qui était celle de cette époque). Le problème en lui-même était simple: l'URSS avait-elle véritablement les moyens techniques de soutenir la politique de force qu'elle prétendait vouloir suivre? La seule façon de s'en rendre compte était d'établir un relevé précis et détaillé des installations à caractère militaire en zone soviétique, d'où le choix de l'avion U-2. La nécessité de recourir à un espionnage aérien se faisait pressante car, à l'opposé de l'URSS qui pouvait par ses agents facilement pénétrer le monde occidental très ouvert, les USA ne pouvaient guère infiltrer en URSS des agents pour qui le monde clos et hostile des pays du bloc communiste constituait un handicap trop élevé pour survivre assez longtemps[1].

Eisenhower déclare dans ses *Mémoires:*

"The U-2 reconnaissance program had been born of necessity. In the middle fifties the United States found itself, an open society, faced by a closed Communist empire which had lost none of its ambitions for world conquest... Obviously we had to have accurate intelligence. In the circumstances Allen Dulles believed that the answer was a new type of aircraft being built specifically for high-altitude reconnaissance mission." [2]

L'opération U-2 fut élaborée dans le plus grand secret. Un comité spécial fut rassemblé autour du président Eisenhower. « Secrecy was of the essence. »[3]

Seuls quelques initiés furent mis au courant[4]. Le comité décida que les premiers vols auraient lieu à partir de 1956 et une ligne de conduite fut adoptée pour parer avec confiance à toute éventualité:

[1] Il y eut pourtant d'assez nombreuses tentatives. Cf. à ce sujet: Cookridge, E. H., *L'espion du siècle — Reinhard Gehlen*, Fayard, Paris, 1973, 487 p. La CIA confia à Gehlen, de 1951 à 1957, l'organisation de nombreux parachutages en zone soviétique mais « l'apparition des avions espions U-2 et les progrès de la reconnaissance aérienne firent perdre de leur importance aux parachutages », p. 315.

[2] N° 9, p. 544. Ce passage est important car, en écrivant ces lignes, Eisenhower veut prouver qu'il avait vraiment, comme président, le contrôle effectif de l'administration de la Central Intelligence Agency, contrôle que d'aucuns ont souvent contesté... dont Krouchtchev. Bien que faite à posteriori, cette preuve semble ne pas être contestable.

[3] N° 9, p. 544.

[4] Ce comité comprenait le président Eisenhower, le général Goodpaster, Gordon Gray, le fils d'Eisenhower qui était l'assistant de Goodpaster, le secrétaire d'Etat, le secrétaire à la Défense, le Chairman of the Joint Chiefs of Staff, le directeur de la CIA Allen Dulles, Richard Bissel de la CIA.

Eisenhower écrit à ce propos:

" I approved the recommendation of the intelligence chief that he employ the U-2 reconnaissance planes over Soviet territory... there was no doubt about the quality of the information to be obtained... The U-2 reconnaissance flights began in 1956... Each series of intrusions was planned and executed with my knowledge and permission, in the full awareness of the stern diplomatic consequences we would face if a combination of events should go wrong." [1]

L'U-2 est un avion de reconnaissance aérienne, genre planeur, à long rayon d'action dont les plans furent conçus en 1954 par la firme Lockheed.

Cent exemplaires en furent vraisemblablement construits. Sa conception spéciale et ses capacités techniques l'autorisent à prendre des photos d'une qualité étonnante à la hauteur de 70 000 pieds. Il est capable de voler quatre heures de suite à 55 000 pieds (performance remarquable en 1956). Le premier prototype fut essayé en août 1955. Trois hommes supervisèrent le programme des vols de l'U-2 au-dessus de l'URSS de 1956 à 1960: Richard Bissel, de la CIA, Trevor Gardner, de l'US Air Force, Clarence L. (Kelly) Johnson, de la firme Lockheed [2]. La 9e escadre (Fort Seale, Californie) était chargée des vols sur U-2; il faut sans doute lui rajouter les équipes de la CIA camouflées dans les rangs civils de la NASA et de Lockheed et utilisant le support de bases logistiques de pays voisins de l'URSS (Air Weather Research Unit?).

Nul ne conteste la moisson inestimable que les U-2 et leurs successeurs apportèrent au bloc occidental. Eisenhower le souligne avec emphase:

"During the four years of its operations, the U-2 program produced intelligence of critical importance to the United States. Perhaps as important as the positive information—what the soviets did have—was the negative information it produced—what the soviets did not have. Intelligence gained from this source provided proof that the horrors of the alleged "bomber gap" and the later "missile gap" were nothing

[1] No 9, pp. 545-546.

[2] La reconnaissance aérienne à haute altitude ou « espionnage aérien » est un domaine en évolution. Après l'U-2 il y eut, outre les satellites comme Samos et Midas, le SR 71 (40 000 pieds à 3000 km/h), le EC 121 (qui peut tourner 15 heures au-dessus de son objectif) et en mars 1970 le Q-star (silencieux). Aucun pays ne semble être à l'abri de cette observation, surtout avec l'essor des satellites. Même les pays occidentaux sont soumis à cette surveillance, comme le montre, le survol de l'usine atomique française de Pierrelatte par un U-2. L'hebdomadaire *L'Express* de Paris, daté du 14 janvier 1974, déclare: « Pour la première fois, Moscou utilise son superintercepteur, le Mig 25 Foxbat, sur les frontières de l'Otan. Ces appareils, qui peuvent atteindre la vitesse de mach 3,2 (plus de 3500 km/h), sont basés en Pologne, ce qui leur permet d'accomplir des vols de reconnaissance sur la presque totalité de la zone OTAN. Des pilotes russes aux commandes de Foxbat ont survolé le territoire d'Israël pendant la guerre du Kippour sans être inquiétés. »

more than imaginative creations of irresponsability. U-2 information deprived Khrushchev of the most powerful weapon of the Communist conspiracy—international blackmail—usable only as long as the soviets could exploit the ignorance and resulting fears of the Free World." [1]

Wise et Ross soulignent de même que l'U-2 « rapporta des renseignements inappréciables sur les terrains d'aviation, avions, missiles, essais et expérimentations des fusées, dépôts d'armes spéciales, production de sous-marins, production atomique et dispersion des avions» [2].

Les vols étaient soumis aux conditions météorologiques (nécessité de voler par temps clair pour permettre aux appareils optiques d'impressionner une pellicule dans des conditions optimales de netteté photographique). Peu avant la conférence du 16 mai 1960, on sait qu'eurent lieu deux vols, le 9 avril et le 1er mai, le choix des dates ne dépendant sans doute que des conditions météorologiques et non de considérations politiques.

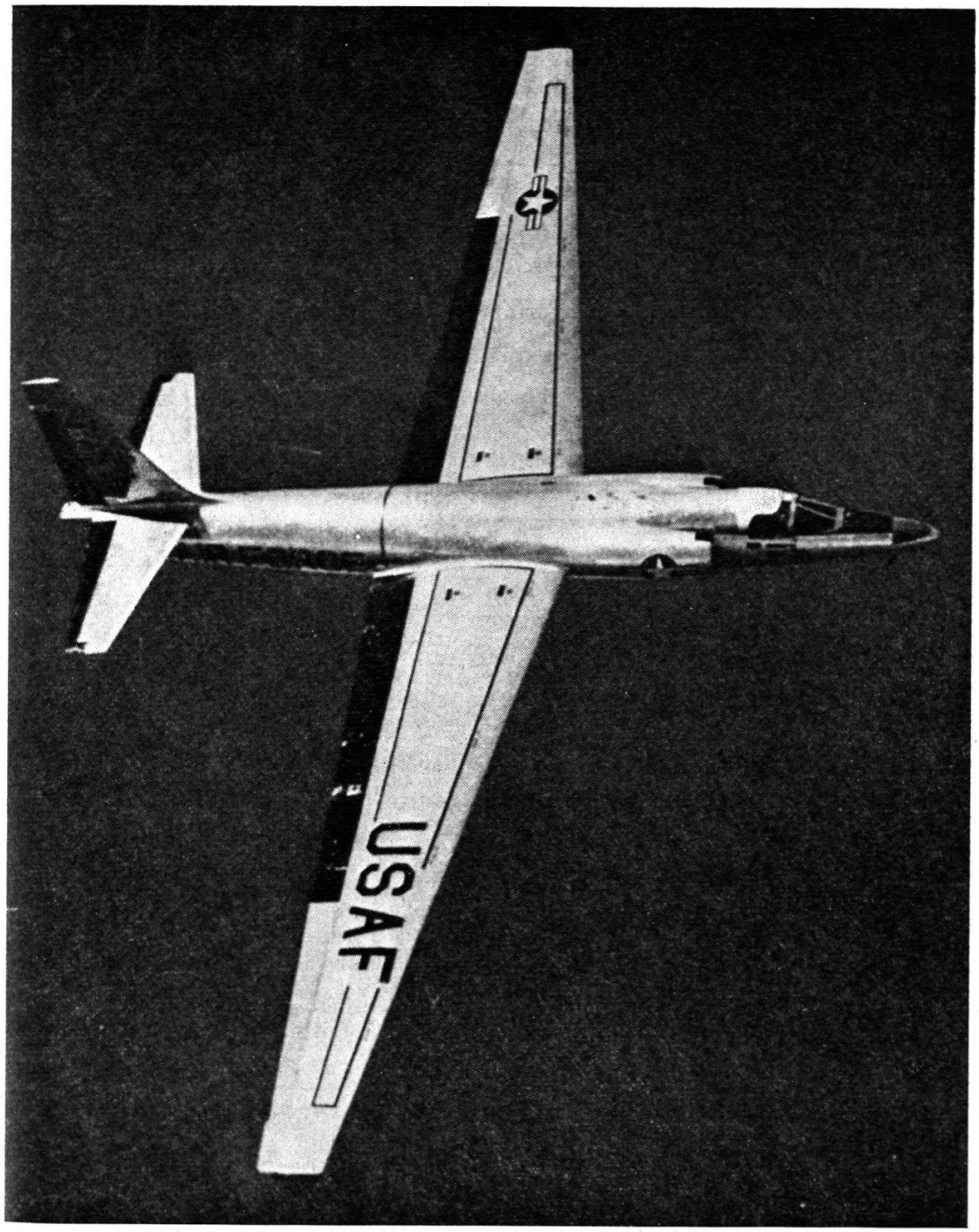
Le plan de Krouchtchev

Il semble admis aujourd'hui que l'incident du 1er mai 1960 et la capture par les Soviétiques de l'avion U-2 ont été montés en épingle de façon délibérée. Pourquoi, dans quelles circonstances et dans quels buts? Ce sont là des questions auxquelles il n'est pas si aisé de répondre.

A la veille de la conférence au sommet, la situation de Krouchtchev à l'intérieur du bloc socialiste n'est pas très bonne, et il doit certainement être conscient de l'hostilité croissante que sa récente politique de « rapprochement » avec l'Ouest suscite. Au sein des hautes sphères du Gouvernement soviétique l'opposition est vivace, d'autant plus que la situation économique et agricole n'est pas brillante. John Foster Dulles, le 10 mai 1958, déclarait dans une interview: « Et Krouchtchev? ai-je demandé. A-t-il vraiment des difficultés chez lui avec les staliniens? Réponse: Aucune information valable ne permet de l'affirmer, mais nous pouvons raisonner, tirer des conclusions. Par exemple, pourquoi continue-t-il à s'acharner sur ceux qu'il a mis à la porte du gouvernement, comme Malenkov et Molotov? La réponse logique est que c'est une façon

[1] No 9, p. 547.

[2] No 20, p. 138. Cette citation est extraite de: Auditions, Events Incident to the summit Conference, p. 124; Commission sénatoriale des relations étrangères, 86e congrès, 2e session, témoignage du secrétaire à la Défense, Thomas S. Gates, le 2 juin 1960.



L'U2 en vol.

d'avertir ceux qui voudraient encore s'opposer à lui du destin qui les attend. Krouchtchev est le type d'homme qui ne doit pas être facile à vivre pour ses associés.»[1] Son voyage à Camp David ne fut pas partout approuvé. Le 29 avril 1960, Chip Bohlen, ambassadeur américain, rapportait: « Krouchtchev lui-même est beaucoup plus embarrassé que nous le pensions. En 1959, avant son voyage aux Etats-Unis, il y a eu une réunion orageuse au Comité central où certains membres trouvaient que cette entreprise manquait de dignité de la part du chef du communisme mondial.»[2] L'armée, elle aussi, laisse percer ses ressentiments. N'est-elle pas injuriée par ces avions étrangers qui depuis 1956 violent l'espace aérien soviétique sans dommage?[3] Les perspectives de succès à Paris sont peu encourageantes. D'une part les faucons des pays socialistes reprochent à Krouchtchev d'être trop mou en cette affaire et ils ne désirent pas que la question allemande se règle[4] et d'autre part le monde occidental est opposé à toute concession sur le sort de Berlin[5].

Plusieurs personnes pensent également que la querelle sino-soviétique, dont on commence à saisir l'importance, n'est pas étrangère au revirement de Krouchtchev qui, face à de multiples attaques, se devait de relever la tête et de montrer qu'il était toujours le chef incontesté des pays socialistes[6]. « Il semble que l'incident de l'U-2 survienne à point pour donner à Krouchtchev le temps de reprendre son souffle»[7].

[1] N° 19, p. 237. Interview de John Foster Dulles au journaliste Sulzberger.

[2] N° 19, p. 308. Entretiens entre Bohlen et Sulzberger.

[3] Krouchtchev semble avoir eu certains démêlés avec le haut commandement soviétique, comme l'affaire Joukov tendrait à le prouver. Lorsque l'affaire de l'U-2 éclatera, la nomination de Nedelin au poste de maréchal, chef de l'armée des fusées, sera sans doute une concession faite à l'amour-propre des militaires dont les fusées avaient sauvé l'honneur et la face. Citons également cette remarque d'Adenauer à Sulzberger, le 4 juin 1960 (N° 19, p. 310): « Depuis des années, les avions américains survolaient la Russie, et les Etats-Unis avaient d'excellentes photos de tous les préparatifs militaires soviétiques. Ce fait a choqué Krouchtchev et son armée.»

[4] N° 19, p. 308. Bohlen pense que déjà Krouchtchev dans son discours de Bakou est allé trop loin: « Il semble être acculé: ou agir à Berlin, ou devenir la risée du monde communiste. S'il n'avait que la Russie à diriger... Mais il est aussi le chef d'un bloc qui bouge.»

[5] N° 7, pp. 120-130. Déclaration sur Berlin du 16-18 décembre 1958, déclaration du 15-22 décembre 1959 à Paris, déclaration du 2-3-4 mai 1960 à Istanbul. Ces communiqués montrent que la détermination des Occidentaux de résister à Berlin est plus que jamais voulue, Berlin étant d'ailleurs devenu le symbole, pour les Occidentaux, du monde libre.

[6] Citons entre autres: N° 19, p. 308 (« Un abîme se creuse entre la Russie et la Chine », avril 1960); N° 10, chap. 18, pp. 439-454 (*Mao Tsé-Toung et le schisme*, raconté par Krouchtchev dans ses souvenirs. La brouille daterait en germe déjà de 1954: cf. l'histoire des cent fleurs).

[7] N° 13, p. 272.

La décision de faire échouer la conférence à Paris dut être prise aux alentours du 2 au 3 mai, ainsi que celle de reporter le sommet à une date ultérieure plus favorable aux Soviétiques. La capture de l'avion U-2 a dû précipiter les événements et encourager Krouchtchev à tenter un coup d'éclat dont résulterait à coup sûr sinon le report du sommet, du moins un affermissement de la position du Kremlin. La revue « URSS » éditée par l'ambassade soviétique aux USA laissait déjà entendre le 6 mai que le voyage du président Eisenhower serait peut-être ajourné. Le texte de la revue avait été modifié en toute dernière minute, comme le rapporte le secrétaire d'Etat Herter, cité par G. Barraclough[3].

On sait aujourd'hui que l'U-2 de Powers fut descendu le 1er mai au matin. Plusieurs questions se présentent ici:

a) Krouchtchev a-t-il donné l'ordre de l'abattre, comme il le laisse entendre, soit parce qu'enfin les fusées soviétiques avaient la portée suffisante, soit parce que l'U-2, ayant eu une défaillance et étant suivi attentivement, a ainsi pu être « cueilli » fort à propos avant la conférence?

b) Les militaires ont-ils mis Krouchtchev devant le fait accompli en descendant l'avion et en capturant vivant le pilote?

Krouchtchev aurait sans doute pu très facilement passer l'affaire sous silence, l'espionnage faisant partie de la vie internationale et les espions étant, au gré des gouvernements, soit fusillés, soit retournés, échangés, emprisonnés ou abandonnés, dans le secret ou devant l'opinion publique, selon les intérêts supérieurs des nations.

L'utilisation de la capture de l'U-2 comme moyen de faire échouer la conférence offrait de grands avantages, surtout si le témoin de l'indignation soviétique était le monde entier.

Quelles que soient les raisons de la capture de l'avion espion, son utilisation par Krouchtchev ne pouvait que lui être favorable et bénéfique. Juste avant le sommet, Krouchtchev pouvait dénoncer l'agression américaine, ce qui évitait de faire trop ressortir aux yeux de tous que l'URSS n'avait guère envie de s'asseoir à la table de la conférence. De plus, les Soviétiques pouvaient clamer bien haut qu'après tout, s'ils ne venaient pas à Paris, c'était bien la faute des Américains qui violaient leur espace

[1] N° 11, p. 69, note en bas de page.

aérien. Ils ne se firent d'ailleurs pas faute d'invoquer le droit international[1]. L'espoir de faire cesser les vols et d'apaiser l'armée soviétique était autorisé. La saisie de tout le matériel perfectionné (optique, photo, électronique) contenu dans la carlingue de l'U-2 n'était pas à négliger. Krouchtchev avait enfin l'occasion de montrer que les fusées soviétiques étaient redoutables et que la technique de l'Est valait bien celle de l'Ouest. Claude Harmel souligne ce fait important: « Il fallait donc que l'avion pirate fût, pour l'opinion mondiale, abattu par fusées. Cela importait au premier chef quant à l'efficacité des menaces, toujours à base de fusées et d'explosions atomiques, généreusement octroyées en guerre froide. De telles menaces ont été agitées déjà avant l'affaire de Suez, et renouvelées dès lors. C'est devenu une des réactions normales de la diplomatie soviétique, un vrai réflexe conditionné.

Quiconque touche à l'URSS, ou ne serait-ce que soupçonné d'apporter son aide à une entreprise contre elle, et quelle qu'en soit la gravité, est justiciable de fusées »[2]. Et puis, *last but not least*, l'URSS, ayant toujours cherché à établir un glacis de protection autour de ses frontières (les Etats satellisés), il n'était pas inutile d'effrayer et de menacer les petits Etats qui, sur le pourtour de l'URSS, aidaient les Américains dans leur surveillance constante du bloc communiste. C'est ainsi que la Norvège, le Pakistan, la Turquie et l'Iran reçurent non seulement les plaintes mais les menaces de l'URSS outragée: « I think that we will also give a most serious warning to those countries which allow their territory to be used by the United States of America for aggressive actions against our country.»[3]

Ainsi, pour Krouchtchev, l'U-2 était un très bon prétexte qui permettait presque certainement de ne pas perdre la face à la conférence

[1] N° 11, p. 70. Barraclough cite, comme opinion sur les aspects légaux de l'affaire de l'U-2, l'article de Quincy Wright dans l'"American Journal of International Law", vol. 54, No. 4, October 1960.

[2] N° 23, p.1.

[3] N° 3, p. 15. Discours de Krouchtchev du 5 mai devant le Soviet suprême. Menace suivie d'une autre le 9 mai, à une réception à l'ambassade tchécoslovaque, et de notes envoyées à chaque pays concerné le 13 mai. Les USA répondirent aussitôt aux gouvernements des pays mis en cause que la moindre atteinte par l'URSS à leur intégrité dans cette affaire attirerait de leur part une riposte immédiate et foudroyante. Le cas de la Norvège est d'ailleurs douteux: l'U-2 était-il vraiment capable d'atteindre Bodoe et ne devait-il pas plutôt rebrousser chemin après Sverdlosk? « Néanmoins, son aptitude à couvrir la distance Peshawar-Bodoe (plus de 5000 km) demeure fort douteuse. Il était plus vraisemblablement employé à des missions de renseignements à une certaine profondeur du territoire soviétique. Par contre, la mention de Bodoe en Norvège devenait très utile aux Soviétiques dans un but de guerre froide. » (N° 23, p. 6).

et d'éviter que ne soit discutée la question allemande au détriment des Soviétiques (ce qui, par la même occasion, obligera Ulbricht à « mettre en veilleuse » son intransigeance). Krouchtchev peut, parce qu'il hausse le ton, montrer qu'il est toujours l'homme fort avec lequel on doit compter (avis aux dissidents). Il sera d'ailleurs tout à fait possible de revenir dans quelques mois sur la question de Berlin avec la nouvelle Administration américaine (élections proches aux Etats-Unis) qui en sera alors à ses débuts et n'aura pas « l'expérience et la solidité » de celle d'Eisenhower (test de Krouchtchev à Cuba en 1962). Le 5 mai, Krouchtchev, certainement approuvé par son entourage et par l'armée, attaque, à sa façon de paysan roublard et rusé, et les Américains de publier en toute innocence (apparente, il est vrai) leurs premiers communiqués si désastreux (se reporter au chapitre premier de ce travail).

La riposte d'Eisenhower

Le Gouvernement américain sut qu'un avion U-2 venait d'être abattu au-dessus de l'URSS quelques heures après l'incident [1]. Le général Goodpaster en avertit lui-même le président Eisenhower par téléphone, mais, bien que la nouvelle fût pour le moins désagréable, il n'y avait guère de chance que des complications quelconques interviennent. Le 2 mai, le secrétaire d'Etat, C. Herter, l'apprit également sans trop s'en émouvoir alors qu'il attendait à Istanbul l'ouverture de la session de l'OTAN.

"They were disturbed, but not seriously. They thought, as did everyone in Washington, that the plane and any evidence as to the nature of its mission would have been destroyed, and that the pilot would probably have been killed." [2]

Il semble bien qu'à tous les niveaux concernés par la perte de l'avion U-2, et bien que l'affaire ne fût pas à minimiser, l'assurance que tout se déroulerait conformément au plan prévu était de rigueur. Pour tous, les Soviétiques n'avaient au mieux qu'un tas de ferraille et les restes d'un homme inidentifiable. C'était bien sûr regrettable pour le pilote, mais de telles choses n'arrivent-elles pas souvent?

"A final important characteristic of the plane was its fragile construction. This led to the assumption (insisted upon by the CIA and the Joint Chiefs) that in the event

[1] N° 9, p. 543. "On the afternoon of May 1, 1960, General Goodpaster telephoned me: One of our reconnaissance planes... is overdue and possibly lost", et plus loin: "With the amount of fuel he had on board, there is not a chance of his still being aloft."

[2] N° 17, p. 79.

of mishap the plane would virtually disintegrate. It would be impossible, if things should go wrong, they said, for the Soviets to come in possession of the equipment intact—or, unfortunately, of a live pilot. This was a cruel assumption, but I was assured that the young pilots undertaking these missions were doing so with their eyes wide open and motivated by a high degree of patriotism, a swashbuckling bravado, and certain material inducements." [1]

(Le salaire de F. G. Powers était de 30 000 dollars par an).

Ces quelques remarques nous amènent à dire que nous touchons là, avec la question de la capture du pilote Powers, à une des clefs de toute cette histoire. Powers mort ou Powers vivant? Toute la question tient dans cette interrogation.

Parallèlement à l'affaire de « l'échec au sommet de mai 1960 », il y eut l'affaire « Gary Powers »; car nul doute que les Américains n'eussent adopté une tout autre attitude (et les Soviétiques donc) si le pilote américain, au lieu de tomber bien vivant entre les mains des forces soviétiques, était mort dans la chute de son appareil.

Ouvrons une parenthèse pour dire que cette affaire fit grand bruit aux Etats-Unis lorsqu'elle fut connue; et la controverse, malgré les enquêtes de la commission sénatoriale, n'est pas, pour le grand public, terminée. Francis Gary Powers, originaire de la Virginie, fut descendu dans son appareil U-2 le 1er mai 1960 dans la région de Sverdlosk. Il sauta en parachute et fut capturé par des paysans qui le livrèrent immédiatement aux forces soviétiques. On sait par la suite quel sort lui réserva Krouchtchev après qu'il eut été « manipulé », sans doute drogué, et « jugé ».

La question importante est de savoir pourquoi Powers tomba vivant aux mains des Soviétiques. Il y a plusieurs hypothèses:

a) Il est possible, mais peu probable, que les Américains aient monté un plan pour, avec un U-2 tombant intact, saboter la conférence au sommet. Powers devait donc tomber vivant en territoire soviétique.

b) Il nous semble, personnellement, plus vraisemblable que le pilote n'a pas eu la volonté ou le courage d'effectuer les quelques gestes nécessaires... en une telle circonstance [2].

[1] N° 9, p. 546.

[2] L'idée que Francis Gary Powers a manqué de courage a été reprise par de nombreux auteurs et fut à l'époque longuement débattue. Wise et Ross (N° 20, pp. 140-141) déclarent que la couverture de l'avion U-2 comme avion météorologique avait été choisie parce que

c) Il est possible que le pilote ait instinctivement sauté hors de son appareil, oubliant de le détruire parce qu'il était lui-même en état de choc après que l'U-2 eut été touché[1].

Quoi qu'il en soit et quoi qu'en aient su plus tard les Américains, cette nouvelle ne parvint à Washington que le 7 mai, Krouchtchev n'ayant parlé le 5 mai que de la chute de l'avion. Ce qui explique, d'une part, qu'Eisenhower et Herter aient gardé le silence et que, d'autre part, les premiers communiqués tant contredits par la suite furent émis selon le schéma préétabli (cf. le chapitre premier de ce travail).

Le 7 mai 1960, le monde entier apprend, de la bouche de Krouchtchev, que les Soviétiques détiennent non seulement l'avion mais encore le pilote vivant. Cette affirmation va quelque peu bousculer les supputations incertaines des Américains qui, tout d'abord, ne comprennent pas très bien quelles sont la portée du discours de Krouchtchev et les raisons de ses violentes attaques antiaméricaines.

On voit bien qu'au niveau du gouvernement l'incertitude règne. L'Exécutif ne s'est encore pas rendu compte que, puisque F. G. Powers a été pris vivant et qu'il a parlé, et que d'autre part Krouchtchev ne se prive pas d'ameuter la « conscience mondiale », toutes les excuses sont vaines. C. Herter, en tant que secrétaire d'Etat, à qui revient le soin de prendre l'affaire en main, semble commettre une « gaffe » magistrale en

la CIA était certaine que nulle trace ne subsisterait tant de l'avion que du pilote: « L'U-2 contenait: une charge de trois livres de cyclonite, suffisante pour le faire exploser. Ordre avait été donné aux pilotes de l'U-2, en cas de difficultés, de déclencher un dispositif à retardement et de s'éjecter de l'appareil. On leur avait dit que l'appareil exploserait ensuite. Mais Allen Dulles n'ignorait point que le fonctionnement de ce mécanisme de destruction, délicat et mystérieux, inquiétait certains pilotes: ils n'étaient pas très sûrs du nombre de secondes dont ils bénéficieraient pour sauter. [...] « De toute évidence, la CIA ne tenait pas à ce que l'on examinât de trop près le fonctionnement mystérieux du mécanisme de destruction. » Sulzberger rapporte qu'Allen Dulles lui aurait dit dans un entretien: « Nous avons parlé de Gary Powers. La CIA a pour principe de ne pas ordonner à un agent de se suicider s'il est pris, car elle considère que la noblesse de l'homme l'incitera d'autant plus à le faire qu'on ne le lui aura pas commandé. [...] Dulles m'a donné l'impression que Powers, d'une façon ou d'une autre, aurait dû en finir avec lui-même. D'après Dulles, on lui a lavé le cerveau, on l'a conditionné pour son procès. Il a dû « causer » plus qu'on ne l'a dit, car les Russes se réfèrent toujours à son « témoignage » antérieur. Je pense que Dulles déplore le comportement de Powers mais qu'il répugne à l'avouer. » (N° 19, p. 547).

[1] Un point fort utile et captivant serait d'apprendre dans quelles conditions l'U-2 fut abattu par les Soviétiques. L'altitude à laquelle l'avion fut (ou non) touché, de même, nous épargnerait de nombreuses incertitudes. Il n'en reste pas moins que l'on s'accorde généralement pour dire que le pilote, ayant eu des difficultés avec son moteur par suite de la raréfaction de l'air à haute altitude, serait descendu pour le remettre en marche vers 30 000/40 000 pieds et que c'est à cet instant qu'une fusée éclatant à proximité de l'appareil, aurait désemparé l'U-2 en provoquant un retour de flamme.

laissant émettre tout d'abord le communiqué du Département d'Etat du 7 mai qui avalise le fait que les USA espionnent l'URSS avec les U-2 depuis quatre ans mais affirme que cet espionnage aérien est hors du contrôle du gouvernement et du président. Ce qui est pour le moins inquiétant[1]. Ce qui va bien entendu apporter de l'eau au moulin des Soviétiques, d'autant plus qu'Herter, le 9 mai, déclare ne pas comprendre pourquoi les Soviétiques essaient de faire tant de tapage avec cette affaire qui, selon lui, n'est que de peu d'importance, et nécessaire d'ailleurs, puisque « they keep their own society tightly closed »[1]. Herter souligne dans sa déclaration, une *deuxième fois*, que « specific mission of these unarmed civilian aircraft have not been subject to Presidential authorization »[2]. Nous sommes personnellement étonné que le secrétaire d'Etat ne se soit pas rendu compte qu'il ébranlait ainsi l'autorité du président Eisenhower et qu'il donnait, de lui-même, une arme fort insidieuse à Krouchtchev qui n'osait peut-être même pas entrevoir la possibilité de mettre directement en cause le chef de l'Exécutif américain.

Le 11 mai 1960 est pour nous la date à laquelle les parties « au conflit » surent qu'il y avait désormais peu de chances que la conférence ait lieu dans des conditions raisonnables. Krouchtchev, dans une conférence de presse, annonce qu'il se rendra à Paris le 14 mai, mais ses remarques contiennent de telles critiques et menaces qu'il serait naïf d'espérer:

"This might lead to war... I mention this because some are threatening that the conference may not take place—then it will be clear that it is not our fault that the conference did not take place. So we shall go to Paris. And if the conference does not take place? Well, we have lived without it for many years and will live for another hundred." [2]

A ce stade, il semble bien que Krouchtchev soit assez content de la façon dont il a réussi à se sortir d'affaire, comme le ton légèrement moins violent de ses propos le laisserait supposer. Pour lui, et bien qu'il se rende à la conférence de Paris (il doit y arriver le 14 « in order to get acclimatized a little »[3], il ne fait pas de doute qu'en tout cas sur le plan

[1] N° 1, pp. 417-418. Statement read to Correspondents by the Director of the Office of News (white), Department of State, May 7, 1960. "As a result of the inquiry ordered by the President it has been established that insofar as the authorities in Washington are concerned there was no authorisation for any such flight... It is in relation to the danger of surprise attack that planes of the type of unarmed civilian U-2 aircraft have made flights along the frontiers of the free world for the past 4 years. »

[2] N° 1, pp. 418-420. Statement by the Secretary of State (Herter), Issued May 9, 1960.

[3] N° 1, pp. 420-423. Replies made by the Chairman of the Council of Ministers of the URSS to questions asked at a news conference, Moscow, May 11, 1960.

intérieur sa position est pour le moins consolidée. Une grande partie des critiques qu'on aurait pu lui faire est tombée d'elle-même à la suite de son offensive sur le devant de la scène internationale. Ce doit être un point sur lequel le leader soviétique devait particulièrement faire attention si l'on essaie de comprendre les raisons qui l'ont conduit à cette tentative.

Le même jour, le président Eisenhower, sentant qu'il est grand temps de réagir et de mettre, enfin, les choses au clair, va, dans une conférence de presse, tenir les propos suivants:

"The need for intelligence—gathering activities... Secrecy in the Soviet Union makes this esential... The safety of the whole free world demands this... we must not be distracted from the real issues of the day by what is an incident... This incident has been given great propaganda exploitation." [1]

Eisenhower, comme il l'écrivit plus tard dans ses *Mémoires*, dira de cette action:

"My acknowledgment of responsibility for espionage activities was practically unprecedented in history, but so were the circumstances." [2]

Certains, parmi son entourage, suggérèrent que les « responsables » de ces vols soient punis afin que l'affaire ne puisse pas porter préjudice au président (on voit ici que les insinuations de Krouchtchev avaient porté). Eisenhower toutefois, en accord [3] avec ses conseillers, prit le parti de reconnaître sa responsabilité en la matière, surtout afin de souligner le fait qu'il avait toujours eu le contrôle tant de l'Administration que des forces armées, et cela dans le but de contrer sans équivoque possible les déclarations de Krouchtchev.

Toutefois, à la veille du sommet, la situation américaine n'était pas, aux yeux de la presse occidentale, si brillante. L'ensemble des journalistes pensaient que les vols de l'U-2 à quelques jours du sommet étaient quelque peu déplacés, ayant permis à Krouchtchev de mener grand tapage à peu de frais.

Tout le monde jugeait inadmissible l'ambiguïté de la déclaration américaine (déclaration du secrétaire d'Etat Herter), dans laquelle il

[1] N° 1, pp. 423-425. Statement read by the President Eisenhower at a News Conference, May 11, 1960.

[2] N° 9, p. 550.

[3] N° 17, p. 83 "Furthermore, the President was faced with the alternatives of admitting the facts or admitting the charge, to which he was so sensitive, that his government was being run by the military and the CIA."

n'était pas clairement dit si les vols continueraient ou non: « The ambiguous wording left a free field for interpretation and speculation »[1]. L'impression qui se dégageait de toute cette affaire était que les Etats-Unis avaient là bien mal joué en offrant aux Soviétiques, avant le sommet, l'occasion de faire un magnifique coup d'éclat. Non seulement Krouchtchev avait réussi un beau coup de filet en capturant l'U-2, mais encore, en portant l'affaire devant l'opinion mondiale (menace de porter toute l'affaire devant le Conseil de Sécurité), il avait contraint Eisenhower lui-même à réagir personnellement. On comprend que ce dernier ne se rendit pas à Paris de gaieté de cœur[2].

Il n'y aura pas de conférence au sommet[3]

Krouchtchev est arrivé à Paris le 14 mai, accompagné de son ministre des Affaires étrangères, Gromyko, et de son ministre de la Défense, le maréchal Malinowsky. Toutefois, on note dès sa descente d'avion que la délégation soviétique est très restreinte. Krouchtchev annonce immédiatement son désir de rencontrer le lendemain matin le général de Gaulle et part ensuite se promener à Saint-Germain-en-Laye. Le dimanche 15 mai, Krouchtchev, encadré par ses deux ministres, en présence de De Gaulle, tire de sa poche une note verbale qu'il lit à son interlocuteur et dont il lui laisse le texte. La façon dont Krouchtchev a lu son texte et les trois conditions qu'il pose comme préalable à la tenue de la conférence font ressortir à l'évidence que, dans l'attitude du Premier soviétique, de grands changements sont intervenus[4].

[1] N° 17, p. 86.

[2] N° 9, p. 552. "We knew that at such a summit there would be no sign, even on the surface, of geniality. In a sense this was advantageous; there would be no necessity to try to conceal, under a false cloak of camaraderie, the sharply conflicting views both sides held about the major problems of the cold war."

[3] Le « film » des événements des 15-16-17 mai peut être consulté, entre autres, dans l'ouvrage « L'année politique — 1960 » (N° 12 de notre bibliographie, pp. 470-473). Le journal « Le Monde » donne également un compte rendu détaillé de ces journées, aux dates correspondantes. Nous n'avons pas jugé utile de reprendre dans le détail les journées de la « conférence ».

[4] N° 1, pp. 426-428. Statement made by the chairman of the council of ministers of the URSS at the Preliminary heads of Government meeting, Paris, May 16, 1960.
Plusieurs auteurs estiment que l'attitude de Krouchtchev se serait durcie lorsqu'il aurait su qu'Eisenhower lui-même avait reconnu les faits concernant l'U-2 et qu'il avait déclaré en être le responsable. Ce qui expliquerait la colère de Krouchtchev contre le président américain. Charles Bohlen, l'expert N° 2 des questions soviégiques d'Eisenhower, déclara à ce propos (N° 28): «Mon expérience des choses russes me conduit à penser que Krouchtchev ne veut plus traiter avec Eisenhower. »

En fait, ce message oral se trouve être un véritable ultimatum au président Eisenhower. Les trois points demandés par les Soviétiques sont les suivants: excuses pour l'affaire de l'U-2, châtiment sévère des coupables, assurance que les vols s'arrêteront. La veille, les Soviétiques ont mis sur orbite un nouveau satellite, prouvant ainsi la maîtrise des techniciens russes. A 11 heures, le lundi 16 mai, la conférence entre les quatre représentations s'ouvre enfin. Après les paroles françaises de bienvenue, Krouchtchev demande la parole et lit pour la troisième fois son texte, l'accompagnant d'injures pour le président Eisenhower et de la proposition de repousser la conférence à 6 ou 8 mois (donc après les élections américaines).

C'est l'impasse, car les Occidentaux, après s'être consultés, confirment le 17 mai à Krouchtchev que ses conditions sont inacceptables, Eisenhower acceptant seulement de suspendre les vols d'U-2. La suite est connue: après quelques péripéties dignes du cinéma, force est de constater que nul accord n'est possible. Le 19 mai, les participants, après avoir pris congé de leur hôte, repartent. En route pour Moscou, on attendait avec inquiétude quelle serait la teneur du discours que Krouchtchev allait faire à Berlin-Est, puisque tout le monde s'était réuni à cause de Berlin et de l'Allemagne. Le 20 mai, au Palais des sports de Berlin-Est, après avoir rejeté l'échec de la conférence sur les milieux militaires américains (et non sur le président Eisenhower), Krouchtchev déclare:

« L'Occident attend le prochain président des Etats-Unis. Nous ne posons pas la question ainsi, bien que cela puisse se révéler commode pour nous. Mais nous savons attendre. Une seule chose n'attendra pas: l'élimination des vestiges de la guerre, la signature du traité de paix, le règlement de la question de Berlin. Là, nous n'attendrons pas longtemps... » Mais il ajoute: « Que se passera-t-il dans les prochaines semaines?... Nous ne quitterons pas l'affaire des yeux; attendons encore, alors elle mûrira mieux... jusqu'à la rencontre des chefs de gouvernement qui, à ce qu'on peut supposer, aura lieu dans six ou huit mois »[1]. Il semble donc que pour tous les intéréssés une porte soit laissée entrouverte.

Du côté américain, on tenait pour acquis que la conférence au sommet était morte puisque, à l'ultimatum de Krouchtchev, une fin de non-recevoir avait été opposée.

[1] N° 12, p. 473. Discours de Krouchtchev à Berlin-Est le 20 mai 1960.

"The Americans and French regarded the summit conference as dead... Some circles, especially French and German, viewed with satisfaction the prospect of a sabotaged summit... It was assumed that the Soviets would maintain the status quo during this period. " [1]

Dès le 18 mai, une requête soviétique avait été adressée au Conseil de Sécurité, dont on demandait la réunion d'urgence pour juger les actes agressifs des forces aériennes des Etats-Unis. Le Conseil se réunit le 23 mai. Les deux parties restent sur leurs positions.

M. Gromyko condamne les USA pour les vols de l'U-2 et M. Cabot-Lodge renouvelle l'assurance que les vols sont et resteront suspendus. Il dénonce l'espionnage pratiqué par l'URSS aux USA et déclare que son gouvernement est prêt à négocier avec l'URSS un traité d'« open-sky policy ». La condamnation des USA est finalement repoussée le 27 mai par 7 voix contre 2 (URSS et Pologne) et 2 abstentions (Tunisie, Ceylan)[2]. Aux Nations Unies (septembre-octobre 1960), le différend américano-soviétique va être repris par de nombreuses délégations. On cherchera à obtenir qu'une entente entre les deux Grands renaisse. Krouchtchev en profitera pour tirer, de cette grande tribune, les leçons de sa politique et de celle des Américains:

"Mr. Eisenhower, The President of the United States, far from apologising to our country for this crude aggressive act, declared such flights to be the state policy of the United States... Therefore the Soviet Government, for its part, would like to do everything possible to prevent a further increase of tension in Soviet-American relations... What do we want? We want the President to say that the United-States was wrong." [3]

Conclusion

Il nous reste à dresser le bilan et à établir d'abord, tant pour les Américains que pour les Soviétiques, quels furent les avantages et les dommages qui résultèrent de cette affaire.

[1] N° 17, p. 96.

[2] N° 3, p. 42. Security Council resolution, adopted 27 May, 1960.

[3] N° 4, p. 186. Speech at the General assembly on U.S. aggressive acts against the Soviet Union. Cf. également: N° 3, pp. 52-55, Mr. MacMillan's speech to the General Assembly 29 September, 1960; *id.*, p. 55, Letter from five neutral leaders to the President of the General Assembly, transmitting the text of a draft resolution, 29 September, 1960; *id.*, pp. 56-57, Letter from President Eisenhower in reply to the five neutral leaders, 2 October, 1960; *id.*, pp. 58-61, Letter from Mr. Khrushchev to President NKrumah, 3 October, 1960; *id.*, p. 61, General Assembly resolution regarding "The Co-operation of Member States," adopted 17 October, 1960.

Pour les Américains

La crise de mai 1960 a eu en général un effet négatif. Les USA ont retiré fort peu d'avantages de cette affaire:

— maintien du statu quo à Berlin,

— solidarité apparente, autour des USA, des Occidentaux.

Par contre, les désavantages n'ont fait que se manifester les uns après les autres:

— importante perte de prestige surtout dans les pays du tiers monde[1],

— arrêt du survol de l'URSS par les avions de reconnaissance, tout le monde admettant que l'histoire inventée pour couvrir les vols de l'U-2 était un fiasco gênant pour l'Administration américaine,

— la visite du président Eisenhower est repoussée par les Japonais (émeutes)[2],

— la politique des Etats-Unis de rapprocher ses alliés occidentaux de l'URSS est arrêtée,

— affaiblissement de la position même du président des Etats-Unis.

Pour les Soviétiques

La conduite adoptée par les Soviétiques en mai 1960, et surtout par Krouchtchev qui semble bien avoir prémédité l'échec de la conférence, aura porté de nombreux fruits:

— prestige en hausse très forte dans les pays du tiers monde,

— Krouchtchev s'est bien sorti de l'impasse qu'aurait été pour lui la tenue de la conférence et ainsi, en ne perdant pas la face, il a maintenu sa position de chef à l'intérieur du système soviétique malgré la sourde opposition intérieure et la crise sino-soviétique,

— c'est surtout du temps que Krouchtchev a gagné ici,

[1] N° 17, p. 103. "Dangers lay ahead. Communist China might take more aggressive action. Soviet Policy was already hardening—withess Khrushchev's announced visit to Cuba."

[2] N° 17, p. 100. "In this "communist victory" as the President put it, the U-2 incident and the Summit debacle played leading roles."

— Krouchtchev, en obligeant Eisenhower à reconnaître les faits à propos de l'U-2, a réussi à éviter que le président américain n'effectue son voyage en URSS et surtout ne s'adresse directement à la foule soviétique (corollaire de la visite de Krouchtchev aux Etats-Unis et à Camp David),

— l'affaire de l'U-2 a prouvé « l'avancement » de la technique soviétique, confirmé par le lancement d'un satellite dans la nuit du 14 au 15 mai 1960.

Nous pensons que le grand vainqueur de toute cette affaire de l'U-2 et du « sommet de mai » fut Krouchtchev et peut-être remporta-t-il cette victoire plutôt chez lui qu'à l'étranger. Il nous semble raisonnable de dire que cette victoire reposait sur un plan longuement prémédité, dont l'outil fut l'U-2.

EPILOGUE

Et Powers?

Powers fut condamné le 19 août 1960 à dix ans de prison et échangé à Berlin contre l'espion soviétique Abel dans la nuit du 11 au 12 février 1962[1]. Il regagna les Etats-Unis et fut réintégré par les services gouvernementaux de la CIA dont il épousa même (après avoir divorcé de sa première femme) l'une des employées, Claudia Edwards Downey, le 26 octobre 1963, la CIA l'ayant complètement blanchi en déclarant qu'il avait fait honneur à son contrat et à ses obligations d'Américain.

C.P.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

1. American Foreign Policy, *Current Documents 1960*, Department of State publication 7624, US Government Printing Office, Washington D.C., pp. 409-431.

2. American Foreign Policy, *Current Documents 1962*, Department of State publication 8007, US Government Printing Office, Washington D.C., pp. 685-686.

3. Royal Institute of International affairs, *Documents on International affairs 1960'*, Oxford University Press, Londres, 1964, pp. 14-63.

4. KHRUSHCHEV, N., S., *Disarmament and colonial freedom—Speeches and interviews at the United Nations General Assembly, September-October 1960*, Lawrence and Wishart, London, 1961, 299 p.

[1] Cf. *a)* N° 31; *b)* N° 2; *c)* N° 20, pp. 140-141 et 248-249.

5. KHRUSHCHEV, N., S., *Khrushchev speaks—Selected speeches, articles, and press conferences, 1949-1961*, Edited with commentary by Whitney, P. Thomas, The University of Michigan Press, 1963, 466 p.

6. DE GAULLE, C., *Discours et messages—Avec le renouveau, Mai 1958-Juillet 1962*, Plon, Paris, 1970, 443 p.

7. OTAN, *Communiqués Finals 1949-1970*, Documentation de l'OTAN, Bruxelles.

8. OTAN, *OTAN, Documentation*, Service de l'Information, Bruxelles, 1971, pp. 46-48.

Mémoires

9. EISENHOWER, D., D., *The white house years—Waging peace 1956-1961*, Heinemann, London, 1966, 741 p.

10. KHROUCHTCHEV, N., S., *Souvenirs*, Laffont, Paris, 1971, 589 p.

Ouvrages

11. BARRACLOUGH, G., *Survey of International Affairs 1959-1960*, Oxford University Press, London, 1964, pp. 61-70.

12. BONNEFOUS, Ed., collection publiée sous la direction de, *L'année politique 1960*, Presses Universitaires de France, Paris, 1961, pp. 469-476.

13. CRANKSHAW, Ed., *Khrouchtchev*, Grasset, Paris, 1967, 302 p.

14. DELMAS, Cl., *Armements nucléaires et guerre froide*, Paris, Flammarion, 1971, 185 p.

15. HUGHES, E., J., *The ordeal of Power, a political memoir of the Eisenhower years*, Atheneum, New York, 1963, pp. 299-305.

16. MOISY, Cl., *L'Amérique sous les armes*, SEUIL, Paris, 1971, p. 59.

17. NOBLE, B., G., *Christian A. Herter*, in the American secretaries of State and their diplomacy, Volume 18, Cooper Square Publishers, Inc., New York, 1970, pp. 77-104.

18. STEBBINS, Richard, P., *The United States in world affairs*, Council on foreign relations, Harper and Brothers, New-York, 1961, pp. 83-88.

19. SULZBERGER, C., L., *Les derniers des géants*, Albin Michel, Paris, 1972, pp. 543-548.

20. WISE, D., et ROSS, T., B., *Le gouvernement secret des USA*, Fayard, Paris, 1966, 390 p.

21. WISE, D., et ROSS, T., B., *The U-2 Affair*, New York, 1962 (ouvrage non consulté).

Articles

22. HARMEL, C., *Après la Conférence*, dans « EST et OUEST », N° 238, BEIPI, Paris, 1960, pp. 1-4.

23. HARMEL, C., *L'avion U-2 « abattu » sur le territoire de l'URSS*, dans « Est et Ouest », N° 238, BEIPI, Paris, 1960, pp. 5-6.

24. SCHUMAN, F., L., *Shadows at the summit*, in the "Year Book of World Affairs", 1961, Londres, STEVENS and SONS LIMITED, 1961, pp. 1-16.

Presse

25. The Current digest of the Soviet press, June 8, 1960, by the Joint committee on slavic studies, Michigan, 1960, pp. 3-7, 22-30 et 43.

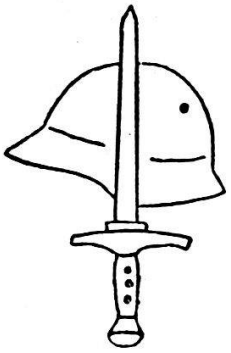
26. KAROL, K., S., *Communisme*, dans « L'Express », N° 465, 12 mai 1960, Paris, p. 19.

27. KAROL, K., S., *Communisme*, dans « L'Express », N° 466, 19 mai 1960, Paris, p. 11.

28. DANIEL, J., *Sommet*, dans « L'Express », N° 466, 19 mai 1960, Paris, pp. 9, 10, 11.

29. JOHNSON, P., *L'avion U-2 et le sommet*, dans « L'Express », N° 465, 12 mai 1960, Paris, p. 18.

30. *Le Monde*, mai-juin 1960, Paris.

31. *Le Monde*, 11 et 12 février 1962, Paris, pp. 1 et 6.

32. *The New York Times*, 8 au 18 mai 1960, New York.